

FICHE TECHNIQUE

RUSSIE - 2010 - 1h56

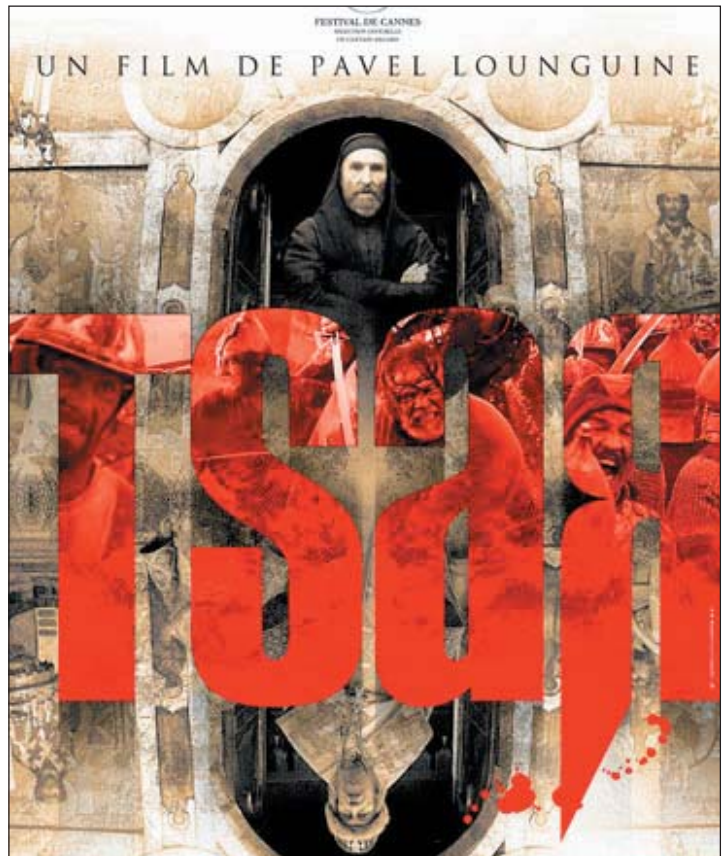
Réalisateur & scénariste :
Pavel Lounguine

Image :
Tom Stern

Montage :
Albina Antipenko

Musique :
Iouri Krassavine

Interprètes :
Piotr Mamonov
(Piotr Mamonov)
Youri Kuznetzov
(Maluta Skuratov)
Oleg Yankovsky
(Filipp)
Alexandre Domogarov
(Alexeï Basmanov)
Alexeï Makarov
(Ivan Kolytchev)
Ivan Okhlobystin
(Bassian)
Ramilia Iskander
(Maria Temrioukova)
Anastassia Dontsova
(Macha)



SYNOPSIS 1565. Ivan le Terrible, tsar de Russie, subit une défaite dans la longue guerre qui l'oppose à la Pologne. Il ne voit autour de lui que trahison. Pour lutter contre les traîtres, il crée une garde personnelle, «les Chiens du tsar», dont le signe de reconnaissance est une tête de chien accrochée à leur selle. «Les Chiens du tsar» plongent la Russie dans un bain de sang. Effaré, le métropolite - le chef de l'Eglise russe - se réfugie dans un monastère. Ivan le Terrible croyant comprendre et interpréter les signes, voit le Jugement dernier approcher...

CE QU'EN DIT LA PRESSE

20 Minutes

Loin d'un biopic mollasson, son film surprend, puis envoûte en faisant découvrir l'homme derrière le tyran.

Brazil - Franck Unimon

Tsar nous délivre le cœur. Le voir, c'est prendre le risque



se faire transpercer par le vide depuis le haut d'une falaise.

Le Figaroscope

Une tragédie politique et spirituelle puissante, haute en couleurs, qui est aussi une réflexion sur le despotisme à la russe.

Le Figaroscope - Arnaud Schwartz

S'il n'est pas interdit de déceler un peu de grandiloquence dans ce dispositif, *Tsar* s'impose comme une œuvre forte et réussie, en dépit d'une violence certaine.

Nouvel Obs. - Pascal Mérigeau

Le cinéaste a mis à profit des moyens importants pour donner de la Russie du XVI^e siècle une image souvent saisissante, qui assure elle aussi le lien entre l'in-time (...).

Marianne - Danièle Heymann

On peut voir dans ce grand film «à l'ancienne» (...) un somptueux livre d'images.

Positif - Jean A. Gili

Le Tsar est une tentative réussie de créer une Russie crédible encore embourbée dans un Moyen Age dont elle ne parvient pas à s'extraire.

Première - Frédéric Rivière

Sous sa patine médiévale et le poids de ses madriers, ce biopic baroque et emphatique est totalement ardent.

TéléCinéObs - Xavier Leherpeur

Une sorte d'opéra russe, intime et dantesque, soutenu par une forme

superbement inspirée de l'esthétique orthodoxe et une interprétation enfiévrée.

Télérama - Pierre Murat

Pavel Lounguine convie Shakespeare en Russie. Glaçant et flamboyant.

Excessif

Pavel Lounguine se devait d'imposer un souffle imposant à ce moment d'une richesse dramatique intense. Il n'y parvient que par intermittences et passe donc à côté du grand film annoncé.

Le Monde - Jacques Mandelbaum

Cette grosse production ne fait que conforter une représentation du drame russe fidèle à la tradition dostoïevskienne, le génie en moins, ce qui ne laisse pas non plus d'être inquiétant sur le plan artistique.

L'Humanité - Vincent Ostria

Désacralisation qui ne produit rien de fabuleux, car le cinéaste ne pousse pas la trivialité aussi loin qu'il l'a fait ailleurs. (...) Restent quelques morceaux de bravoure.

Paris Match - Alain Spira

Sans parvenir à retrouver la puissance de *L'île* (2007), Lounguine nous propose une évocation «stalinienne» d'Ivan le Terrible pleine de moments forts.

Les Inrocks - Vincent Ostria

(...) Vision sans brio ni panache du mythe d'Ivan IV...

Ouest France - Pierre Fornerod

Des acteurs habités pour un propos confus et une mise en scène qui ne verse pas dans la délicatesse. Evidemment, avec un tel sujet

ENTRETIEN AVEC PAVEL LOUNGUINE

Que représente dans l'Histoire russe le tsar Ivan IV Vassiliévitch dit "Ivan le Terrible" ?

Le règne d'Ivan Le Terrible a eu un impact très fort sur la Russie. Il était le premier à porter le titre de tsar et a eu une grande influence sur la conception du pouvoir tsariste et du pouvoir en général. Le pouvoir en Russie est considéré comme de droit divin et exige l'adoration. Il représente Dieu sur terre, tout homme qui ne l'adore pas doit être puni. Si le pouvoir exercé n'est pas absolu, il n'existe pas.

Comment s'inscrit un personnage aussi violent et destructeur que ce tsar dans la littérature et la culture russe ?

Très peu d'écrits existent sur Ivan Le Terrible, le sujet paraît tabou. Le portrait le plus intéressant de ce dernier est le film d'Eisenstein, sans oublier qu'il s'agissait d'une commande de Staline, qui recherchait le même culte de la personnalité et exerçait le même pouvoir absolu. Mais l'œuvre réalisée par Eisenstein est une œuvre comple-



xe qui ne pouvait donc plaire au commanditaire. Ce fut d'ailleurs son dernier film, il ne fut plus autorisé à tourner et mourut l'année suivante.

La nature même de l'Orthodoxie russe est toujours à la fois religieuse et politique dans ce film, l'affrontement entre le tsar et le métropolitain est très violent. Est-ce qu'aujourd'hui, il existe toujours cette opposition entre le politique et le religieux ?

L'Orthodoxie, en Russie, balance toujours entre la religion et la politique.

On peut considérer que deux mondes s'affrontent et en même temps deux Dieux, deux morales et en cela, le film est très contemporain. Aujourd'hui, existe-t-il toujours cette opposition entre le fanatisme et la sainteté ?

En effet, ce dédoublement est la plus grande singularité de la vie politique et culturelle en Russie, et c'est pour cette raison que la Russie reste tellement difficile à appréhender pour les occidentaux. Ivan IV s'incarne à la fois dans la puissance du roi et dans la faiblesse de l'humain. Il ne justifie pas toujours ses agissements en tant qu'homme mais toujours en tant que tsar. Selon lui le fait d'accepter qu'il peut se tromper en tant qu'homme prouve qu'il est un bon souverain : il institue ainsi une double figure divine, celle du pouvoir incarnée par le mal et celle de l'homme simple incarnée par le bien.

Revenons à la mise en scène. Le film est enfiévré, puissant et en même temps, vous ne quittez jamais vos personnages. Est-ce pour cela que vous avez choisi Tom Stern, directeur de la photographie et collaborateur de Clint Eastwood ?

Je suis un grand admirateur des films de Clint Eastwood, et je me console de constater que plus il vieillit, meilleur il devient... Le chef opérateur Tom Stern a toujours su éclairer ses films avec profondeur et sobriété en créant une lumière à la Rembrandt. J'avais un peu peur de réaliser un film costumé, ridicule et j'ai donc pensé que Tom Stern lui donnerait une grande authenticité. Son travail a permis une fusion entre l'artistique et le documentaire qui m'a beaucoup aidée.

Est-ce rare de faire des films de ce niveau budgétaire en Russie (décors, costumes, scènes spectaculaires...)?

Les films d'un tel budget sont évidemment rares en Russie. Avec 15 millions de dollars pour Tsar, nous avons ainsi eu les moyens de créer des décors et des costumes magnifiques. Je ne voulais pas d'un spectacle numérique, mais authentique, et j'ai tenté de recréer la Russie telle qu'elle était au XVI^e siècle.

Contrairement à Sergei Eisenstein, votre vision d'Ivan le Terrible est moins manichéenne et plus trouble. Il est à la fois un tyran et en même temps un homme religieux. Comment vous situez-vous

par rapport à la fresque d'Eisenstein ?

L'œuvre réalisée par Sergei Eisenstein, magistrale, est une biographie entière de sa vie, une saga, mais qui ne traite pas de la dimension psychologique du tsar. Dans mon film, je m'intéresse plus particulièrement à deux années de la vie d'Ivan le Terrible, à ses rapports avec le métropolitain Philippe. J'ai voulu mettre en avant le dédoublement de sa personnalité, oscillant entre sincérité et cruauté. Ivan IV est un homme intelligent, certainement le plus lettré de son temps, à la fois écrivain et poète, il compose aussi de la musique, mais rien n'est pire qu'un artiste au pouvoir. C'était aussi un monstre, qui a empêché la Russie d'évoluer vers la Renaissance en la maintenant dans le Moyen Age, et d'une certaine manière, nous y sommes toujours aujourd'hui.

Depuis que le monde est monde, les hommes meurent pour leurs idéaux, mais lorsque l'on est un prêtre, le sacrifice rapproche de Dieu. Est-il donc inéluctable encore aujourd'hui de mourir pour le triomphe de la vérité ?

Mourir pour la vérité ? Je suis toujours en vie ! Il ne faut pas oublier que certains se sont sacrifiés de leur propre gré. Le métropolitain Philippe est un héros, il se sacrifie délibérément pour sauver des vies. Il est avec nous, il est là !

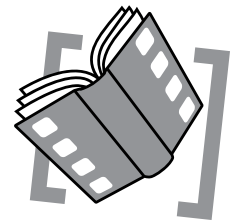
Doit-on voir dans ce film une métaphore de la Russie ?



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

d'aujourd'hui ? Peut-on penser que la manière dont Ivan le Terrible met à feu la Russie tout en lui rendant sa dignité n'est pas proche du monde d'aujourd'hui et des tyrans qui gouvernent ?

C'est une métaphore de la Russie tout court. La différence aujourd'hui est que l'exercice du pouvoir ne découle d'aucune idéologie : la raison du plus fort est toujours la meilleure. Cependant, **Tsar** rappelle la période stalinienne, il n'y avait alors pas de stratégie de survie possible et on pouvait disparaître sans raison. Aujourd'hui, la situation reste difficile, mais le mode d'emploi est clair : respecter les règles permet de conserver la liberté, mais il y aura toujours les règles du pouvoir et celles du peuple.

Piotr Mamonov, qui joue le rôle du tsar interprétait le moine au lourd secret dans L'île. Est-il celui qui incarne le mieux la transcendence que semble exhiler vos deux derniers films ?

L'île, en observant Piotr Mamonov, que l'idée du film m'est soudainement venue, j'ai vu en lui Ivan le Terrible. Dans la vie, c'est un homme modéré et bienveillant mais il porte en lui les facultés d'âme du tsar. C'est un acteur prodigieux qui vous donne la possibilité de visualiser Ivan le Terrible en chair et en os. En face, Oleg Iankovski, qui interprète le métropolitain Philippe, est un acteur vénéré en Russie. Ce duo est captivant : Piotr Mamonov, ne joue pas, il incarne naturellement

son personnage et à l'opposé, Oleg Iankovski est un immense comédien du théâtre et du cinéma.

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Pavel Loungine est né le 12 juillet 1949 à Moscou, d'un père scénariste et d'une mère traductrice. Ayant la double nationalité, russe et française, il s'établit en France en 1990 et tourne, avec des producteurs français, des films sur la Russie.

Il fait des études de mathématiques et de linguistique à l'Université entre 1965 et 1971, ensuite, il intègre en 1973 l'école de cinéma de Moscou, la VGIK. Il sera diplômé en 1980.

Il y suit une formation de scénariste jusqu'en 1975 et écrit les scripts de nombreux films comme **Nepobedimyi** de Yuri Boretsky (1983) et **Poputchik** de Ivan Kiasachvili (1986).

Il tourne en 1990 son premier film, **Taxi Blues**, sur l'amitié entre un chauffeur de taxi et un saxophoniste en déboires. **Taxi Blues** remporte le prix de la mise en scène au festival de Cannes.

En 2000, **La noce** obtient, à Cannes, une mention spéciale décernée à l'ensemble des acteurs.

Pavel Loungine s'intéresse aux changements radicaux de son pays à la suite de la chute du communisme ; il relaye ainsi les valeurs de la Russie dans certains

de ses films, notamment **Un nouveau Russe**, qui s'inspire de la vie de l'oligarque Boris Berezovski.

Il dirige en 2006 **L'île (Ostrov)**, un film religieux, présenté en clôture du Festival de Venise et reçoit l'Aigle d'or au Festival de Moscou, en 2006, ainsi que les éloges du patriarche de l'Église orthodoxe Alexis II.

En 2009, son film **Tsar** fait partie de la sélection Un certain regard au festival de Cannes. Le film est sorti sur les écrans français en janvier 2010.

Cinéma Le France - Wikipédia

FILMOGRAPHIE

Lilacs	prochainement
Tsar	2010
L'île	2008
Familles à vendre	2006
La maison haute	2005
film TV	
Un nouveau Russe	2003
La noce	2000
Ligne de vie	1996
A propos de Nice, la suite	1995
co-réalisation	
Le pionnier clandestin	1993
Luna Park	1992
Taxi blues	1990

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°587
Fiches du cinéma n°1967/1968